



Du nouveau sur l'ancêtre de Pouchkine

Henry Tourneux

► To cite this version:

Henry Tourneux. Du nouveau sur l'ancêtre de Pouchkine. *Afrique & Histoire*, 2006, 6, pp.223-232.
halshs-00349274

HAL Id: halshs-00349274

<https://shs.hal.science/halshs-00349274>

Submitted on 22 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tourneux Henry, 2006, « Du nouveau sur l'ancêtre de Pouchkine », *Afrique & histoire* 6, p. 223-232

Du nouveau sur l'ancêtre de Pouchkine

Henry TOURNEUX¹

L'écrivain Alexandre Sergueïevitch Pouchkine (1799-1837) est considéré comme le fondateur de la littérature russe. Voici, par exemple, ce qu'en dit l'*Encyclopaedia universalis*² :

« Poète, dramaturge et romancier russe dont l'œuvre, nourrie de l'héritage classique européen, ouverte aux influences romantiques, mais très libre dans le choix de ses thèmes et de ses formes, a affranchi la littérature russe de sa dépendance à l'égard de normes étrangères, Pouchkine a donné ses lettres de noblesse à la langue russe en ouvrant la voie à une grande littérature nationale de portée universelle ».

Le même article résume ainsi l'histoire de ses origines familiales :

« Descendant par son père d'une ancienne famille aristocratique traditionnellement indépendante et frondeuse, et par sa mère de l'Éthiopien Ibrahim devenu, sous le nom d'Abraham Hannibal, le filleul et le compagnon d'armes de Pierre le Grand [1672-1725], Pouchkine tirera de ces liens de sang qui l'unissent au passé de sa nation le sentiment d'une responsabilité historique et nationale de la noblesse russe³ ».

Toutes les biographies relatives à Pouchkine font référence à cet ancêtre éthiopien qui, par la volonté de Pierre le Grand, avait intégré la cour de Saint-Petersbourg. Le tsar tenait à avoir des enfants noirs autour de lui, non par goût de l'exotisme – il était à la mode, dans les cours européennes, d'avoir un « négroillon » dans son personnel –, mais parce qu'il « voulait démontrer que les 'enfants nègres' n'étaient pas moins doués pour les

1. Cet article est une version complétée d'une contribution que j'ai publiée en 2004 dans un volume d'hommage à France Cloarec-Heiss. Voir en bibliographie. Je remercie Viktor Porkhomovsky pour sa traduction en russe.

2. *Encyclopaedia universalis* (éd. 1980), vol. 13, p. 425.

3. *Ibid.*

sciences et les arts que les nombreux et obstinés gamins russes⁴ ». Ces « enfants nègres » étaient triés sur le volet à Constantinople, capitale de l'empire ottoman, et lieu de destination d'une très importante traite esclavagiste, dont la composante noire provenait de l'Afrique, et notamment de l'Afrique centrale.

En 1996, l'historien béninois Dieudonné Gnamankou, qui est par ailleurs un spécialiste de la langue russe, publiait une importante biographie de ce fameux ancêtre noir de Pouchkine. Il y démontrait qu'Hanibal⁵ n'était pas d'origine éthiopienne, mais camerounaise. Dans la préface qu'il a accordée à son ouvrage, Leonid Arnsheim, l'un des plus éminents spécialistes russes de Pouchkine, résumait ainsi la thèse :

« [...] Hanibal est né, selon ses propres termes, dans le village de Lagone ou Logone, capitale d'une cité princière sur laquelle régnait son père. Cette ville et la principauté du même nom, comme on peut le voir sur les cartes d'Afrique du XVIII^e siècle, se trouvent dans les environs du lac Tchad, et nulle part ailleurs en Afrique, on ne trouve de ville du même nom. En dépit de ce témoignage direct, on chercha la patrie d'Hanibal partout sauf là-bas, – tantôt dans le petit village de Logo de la région de Hamassen en Érythrée, tantôt dans un autre petit village, Logo, situé sur les bords du fleuve Mareb (Érythrée), – sans hésiter à confondre ces toponymes avec le nom donné personnellement par Hanibal.

[...]

La ville de Logone se trouve sur les bords du fleuve du même nom qui est désigné dans la langue locale par le mot Lagane⁶ ».

Je dois avouer que la lecture de cette préface m'avait laissé plus que sceptique quant à la thèse qui y était présentée⁷. En effet, je ne pense pas qu'il existe de carte géographique du XVIII^e siècle sur laquelle figure le nom de « Logone ». Le toponyme de 'Lagone' apparaît pour la première fois par écrit dans la compilation géographique de Giovanni Lorenzo Anania (XVI^e siècle)⁸. La première carte précise de la région a été publiée par Denham *et al.* en 1826. Dans l'édition originale, on trouve la localité de « Loggun », située sur le fleuve « Shary ». Dans son journal manuscrit, Clapperton

⁴ D. Gnamankou 1996, p. 189, note 1, citant l'historien russe Eydelman.

⁵. « Pouchkine écrivait le nom de son bisaïeul tantôt Annibal, tantôt Hannibal, se référant à l'écriture française du nom du célèbre général carthaginois de l'antiquité. [...] D. Gnamankou a] choisi d'écrire Hanibal pour rester fidèle au bisaïeul de Pouchkine qui a toujours écrit et signé Hanibal [...] ». D. Gnamankou 1996, p. 15, note.

⁶. D. Gnamankou 1996, pp. 13-14.

⁷. H. Tourneux, 2000, note 30.

⁸. Lange & Berthoud, 1972, repris par A. Lebeuf 1981.

orthographe le nom de la ‘province’ (?) « Luggan⁹ » ou « Lugan¹⁰ ». Escayrac de Lauture¹¹ donne la localité de « Loggon » sur sa carte, et, dans son texte, donne « Loggoné » comme capitale du Kotoko. Dans la deuxième édition anglaise de son récit de voyage (1857), H. Barth dresse une carte très détaillée qui inclut le pays « kotoko » : « Map of the route from Kúkawa to Máseñá, 1850 ». On y lit un nom de province : « Lógone or Logón (tributary to Bornú », le nom de la localité « Karnak Lógone ou Logón Birni », le nom du fleuve : « Lághame Lógone (i.e. River of Logon) ». Sur la carte dressée par F. de Lannoye (1858), on peut lire le toponyme « Logoun ». Dans son texte, on trouve « Loggoun¹² » comme nom désignant une principauté, dans le chapitre consacré aux voyages de Denham, Oudney et Clapperton. En 1889, Nachtigal note sur sa carte le nom de province « Logon », la localité de « Karnak Logon » et le fleuve « Fluss von Logon ».

La dernière affirmation de Arinshtein – la ville de Logone se trouve sur les bords du fleuve du même nom qui est désigné dans la langue locale par le mot Lagane – est tout autant approximative. Arinshtein et Gnamankou tirent aussi argument de ce dernier nom : Hanibal aurait laissé au pays une sœur dénommée Lagane, qui se serait jetée dans le fleuve pour poursuivre les personnes qui enlevaient son frère.

Dans la langue de Logone-Birni (orthographe française actuelle de la localité), voici les noms que l’on trouve :

làyèm-è làg ^w án	fleuve-de Logone-Birni (i.e. Logone) ¹³
làyèmàý / làyàmmè	fleuve (sing./plur.)
láyám	au fleuve (nom adverbial)
làg ^w án	1. Logone-Birni ; 2. langue de Logone-Birni
làg ^w án	Logone-Gana (au Tchad)
làg ^w ànè	habitants de Logone-Birni
lày ^w ád-è làg ^w án	territoire-de Logone-Birni ¹⁴

Voyons maintenant ce que dit D. Gnamankou lui-même. Il nous

9. Lockhart 1996, p. 114.

10. *Ibid.*, pp. 121, 129.

11. *Mémoire sur le Soudan*, 1855-1866.

12. F. de Lannoye 1858, p. 239 et suivantes.

13. Barth 1857 écrit : « This smaller western branch of the Shári the natives of Logón call ‘Lághame na Lógone,’ that is to say, the river (‘lágham’) of Logón [...] ».

14. Barth 1857, p. 303, transcrit cette expression par « Lógodé Logón », qu’il traduit de façon approximative par « people of Logón ».

apprend que Pouchkine a connu Pierre Abramovitch Hanibal, qui était le frère de sa grand-mère maternelle, elle-même fille du fameux Abraham Hanibal. Pouchkine reçut de ce grand-oncle plusieurs documents, dont une lettre¹⁵ adressée au sénat russe en 1742, écrite de la main d'Hanibal, où l'on lit ceci :

« Je suis originaire d'Afrique, d'illustre noblesse locale, je suis né dans la ville de Logone sur les terres de mon père qui régnait – outre cette ville – sur deux autres cités. En 1706¹⁶, alors très jeune enfant, je partis de mon gré en Russie de Constantinople [...] ».

Malheureusement, D. Gnamankou ne nous donne pas la translittération exacte du toponyme cité par Hanibal. Il faudrait donc retourner au manuscrit russe pour vérifier ce point. Je ne sais donc pas si le [-e] final est là pour éviter la nasalisation du [on] précédent, suivant les conventions de l'orthographe française, ou s'il correspond à la voyelle antérieure fermée [e] de deuxième degré d'aperture. La confusion a été introduite dès la traduction française de Barth (1861) où le [Lógone] de l'original de Barth (nom qu'il utilise lui-même dans un sens approximatif, tributaire qu'il était de ses interprètes kanuri) est transcrit « Logone » au lieu de « Logoné ». Les cartes françaises du XX^e siècle donneront toutes l'orthographe de « Logone » pour le nom du fleuve et pour le nom de la localité.

A la page suivante, D. Gnamankou explicite cette citation d'Hanibal :

« Victime de l'odieuse traite des esclaves, [Hanibal] fut arraché à sa terre natale (Logone, principauté de l'ancien Soudan central, au nord de l'actuel Cameroun) et vendu à la cour ottomane en 1703. Arrivé en Russie à l'âge de huit ans en 1704, il devient le filleul puis le collaborateur du tsar réformateur Pierre I^{er} le Grand ».

Il est de fait que la traite ottomane était très active dans la région et qu'elle avait pour relais l'empire du Baguirmi¹⁷. Il est donc tout à fait vraisemblable qu'un enfant de Logone-Birni, cité tributaire du Baguirmi¹⁸, ait pu arriver à Constantinople par ce canal.

Ensuite, l'historien, partant de l'hypothèse qu'Hanibal était d'extraction princière, tente d'identifier son père à partir des renseignements donnés par

15. D. Gnamankou 1996, p. 16.

16. D'après D. Gnamankou, il y a erreur de date ; les faits se seraient produits en 1704.

17. Jean-Claude Zeltner (qui vient de nous quitter le 16 septembre 2005) a réalisé une importante étude sur le sujet, qui doit être publiée aux éditions Présence Africaine (Paris).

18. Barth 1857, p. 305 : « [...] this small kingdom [of Logón] is compelled to pay another tribute to the sultan of Bagírmi, whose people harass him continually ».

Barth :

« Logone était la capitale d'une principauté africaine du même nom. A la fin du XVII^e siècle, le prince régnant de Logone était le Miarre Brouha. Il est considéré comme le fondateur de la cité de Logone probablement pour l'avoir reconstruite vers 1700¹⁹ ».

Reportons-nous au texte original anglais de Barth :

« Their country [...] was formerly split into a number of small principalities [...] till about a century and a half ago²⁰, when Bruwá [...] is said to have founded the town of Logón, and to have removed the seat of his principality to the present capital ('bíni,' or 'karnak')²¹ of the country. But this ruler, as well as his immediate successors, was a pagan [...] ».

D'après ce que m'en a dit S. A. Mahamat Bahr Marouf, actuel sultan de Logone-Birni, le nom de [Bruwá] est totalement inconnu dans la principauté. Les spécialistes consultés n'ont pas été capables de l'identifier. D'après moi, cela ne signifie pas que l'information de Barth n'est pas valide. Il faut sans doute mettre en cause sa transcription. Une étude des données linguistiques recueillies par le grand savant allemand m'a permis de constater qu'il transcrit par [r] plusieurs sons totalement distincts :

<i>Barth 1862</i>	<i>traduction</i>	<i>Tourneux 2003</i>	<i>traduction</i>
sɣre	field	səhè [sxè]	champ
íngirme	rhinoceros	ngèrmé	rhinocéros
mare	serpent	màɣəy	serpent
mároda	large ant	máy ^w ədá	fourmi (sp.)

Par ailleurs, à la fin du mois de janvier 2003, Marouf Garba, notable du palais de Logone-Birni, m'a remis une liste dynastique des princes successifs de Logone-Birni, qui lui a été communiquée par un vieillard de Mazéra, en me disant qu'il y avait dedans un nom qui pourrait bien correspondre au Bruwá de Barth. Cette liste est notée en caractères arabes. Le quatorzième nom avant celui du sultan actuel m'a été lu [sâlihu bogoro] par le copiste ; une translittération stricte donne [b ɔ w r w]. A partir de là, on peut tenter de reconstituer une phonétique acceptable pour le vocable. J'imagine que la forme originelle doit être quelque chose comme / bəɣ^wəraw / > [buɣuro] ou [boɣoro] dans une prononciation relâchée. Il

19. D. Gnamankou 1996, p. 20.

20. C'est-à-dire vers 1700.

21. [birni] : « ville » en kanuri : [karnak] : « forteresse » en arabe. Voir Seignobos & Tourneux 2002.

n'est pas déraisonnable de penser que ce nom correspond effectivement à celui qui a été donné par Barth. Mais, dans notre liste, ce terme n'est qu'un surnom donné après un nom, pour le distinguer de plusieurs autres Sâlihu qui se sont succédé, d'une part ; d'autre part, dans la succession des princes, il se situe à une époque bien postérieure à celle à laquelle Barth renvoie. Il est classé parmi les chefs de religion musulmane et correspondrait au Sâlih IV de la liste publiée par M. Rodinson (1950), qui aurait été sur le trône lors du passage de Denham en février 1824...

L'argument le plus fort que l'on peut trouver en faveur de l'origine "kotoko" d'Hanibal est sans doute celui que l'on peut tirer de l'interprétation de l'inscription en caractères romains qui sous-titre les armoiries de sa famille.

La planche 21 de l'ouvrage de D. Gnamankou représente le « blason des Hanibal de Russie ». De forme ovale, il comporte à sa partie inférieure neuf boulets de canon surmontés d'un ruban portant la mention FVMMO. Le centre des armoiries est occupé par un éléphant à petites oreilles vu de profil, levant la trompe. Débordant de part et d'autre du médaillon central, deux fûts de canon croisés et, sur le côté droit, un tambour. Le tout est surmonté d'étendards flottant au vent.

En page 226, le biographe commente ainsi l'illustration en question :

Selon Eydelman, « l'éléphant symbolise l'origine africaine du fondateur de la lignée. L'inscription FVMMO signifie « je canonne ». Les canons, boulets et étendards rappellent la vaillance au combat des Hanibal ».

Ajoutons cependant que le choix de l'éléphant comme symbole pourrait avoir un lien avec le célèbre général africain de Carthage (247-183 av. J.-C.) qui fit la guerre à dos d'éléphant, ce qui confirmerait l'idée qu'il est à l'origine du nom d'Hanibal. A noter aussi que l'éléphant était représenté sur le toit de la résidence des Hanibal à Pétrovskoe en Russie.

Le mot « FVMMO » qui se trouve inscrit dans le blason d'Abraham Hannibal, l'ancêtre de Pouchkine, est très certainement d'origine « kotoko ». Hugh Barnes, l'auteur anglais d'une récente biographie d'Hanibal, reprend sans doute l'interprétation qu'un groupe de Russes ramena d'une visite à Logone-Birni en 1999, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Pouchkine. Selon eux, le mot signifierait « patrie ». Cette information leur aurait été fournie par l'actuel sultan de Logone-Birni. En fait, aucun terme de la langue làg^wán (langue de Logone-Birni) n'exprime directement cette

notion.

Un article de *Komsomolskaya Pravda* du 28 mars 2003 donne pour interprétation de ce même mot : « En avant ! » ou « Courons ! » Frances Somers Cock, de qui je tiens les références ci-dessus²², s'est entendu dire par le sultan et les notables de Logone-Birni, lors d'une visite en août 2004, que le mot signifierait « combat ».

Il existe en effet un verbe pluractionnel [mfe] qui signifie « lutter », dont la première consonne est une nasale syllabique. La forme impérative de ce verbe à la première personne du pluriel est [m̄fāmú] : « luttons ! ». On notera le sujet suffixé [-mú].

Dans les langues de ce groupe, les voyelles au contact des consonnes nasales sont généralement colorées (labialisées et légèrement nasalisées), si bien qu'il n'est pas toujours aisé de les identifier, pour un non-spécialiste. D'autre part, dans les transcriptions anciennes des langues « kotoko », la nasale syllabique est fréquemment omise. Toujours dans ces transcriptions anciennes (voir Heinrich Barth, par exemple, ou plus anciennement encore Seetzen pour le « kotoko » d'Afadé), les voyelles sont notées de façon très approximative et il y a fréquemment confusion entre [u] et [o], surtout dans le contexte précédemment évoqué. Par ailleurs, la gémiation des consonnes n'est généralement pas pertinente non plus dans les écrits anciens concernant ces langues.

Toutes ces considérations me poussent à penser que, très vraisemblablement, pour ne pas dire même de façon certaine, le « FVMMO » des armoiries d'Abraham Hannibal correspond bien au [m̄fāmú] du lāg^wán. Son sens guerrier ajoute à la vraisemblance de notre interprétation.

Je ne pourrai être plus formel dans mes conclusions, on l'aura bien compris. Cependant, vu le faisceau d'indices que nous avons signalé, il apparaît comme très vraisemblable qu'Hanibal soit bien né à Logone-Birni (et non à Logone-Gana, localité de second rang, située en amont sur la rive droite du fleuve Logone). Il est à peu près évident qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre la mention « éthiopienne » de la tradition russe, car, à l'époque, le nom d'Éthiopien était un terme générique qui pouvait désigner n'importe quel Noir d'Afrique²³. En revanche, l'identité du père est plus conjecturale, car elle ne repose pour l'instant que sur l'induction faite par D. Gnamankoua d'après les écrits de H. Barth. Quant au nom de la sœur d'Hanibal, il resterait aussi à en rechercher l'origine par une enquête sur le

22. Courrier électronique du 8 septembre 2005.

23. Konstantin Pozdniakov, communication personnelle.

terrain.

BIBLIOGRAPHIE

- Barnes, Hugh, 2005, *Gannibal : The Moor of Petersburg*, London, Profile Books, 224 p.
- Barth, Henry, 1857, *Travels and Discoveries in North and Central Africa : being a Journal of an Expedition undertaken under the Auspices of H.B.M.'s Government, in the Years 1849-1855*, in five volumes, vol. III, Second edition, London, Longman / Brown / & Roberts, XI + 633 p., planches et cartes hors texte.
- Barth, Henri, 1861, *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale pendant les années 1849 à 1855*, traduction de l'allemand par Paul Ithier, Tome III, Paris-Bruxelles, A. Bohné / A. Lacroix, / Van Mekken & Cie, 353 p.
- Barth, Heinrich, 1862, *Sammlung und Bearbeitung Central-Afrikanischer Vokabularien / Collection of vocabularies of Central-African languages*, 2 vols., Gotha, Justus Perthes.
- Bovill E.W. (éd.), 1966, *Missions to the Niger*, vol. II, *The Bornu Mission, 1822-1825* (en deux tomes), Cambridge, University Press, Published for the Hakluyt Society, XIV + XII + 595 p.
- Cocks, Frances Somers, 2005, *The Moor of St Petersburg : In the Footsteps of a Black Russian*, London, The Goldhawk Press, 412 p.
- De Lanoye F., 1858, *Le Niger et les explorations de l'Afrique centrale depuis Mungo-Park jusqu'au Docteur Barth*, Paris, Hachette, 620 p., 1 carte.
- Denham (Major), Clapperton (Captain) and the late Doctor Oudney, 1826, *Narrative of Travels and Discoveries in Northern and Central Africa*, in the years 1822, 1823, and 1824, extending across the great desert to the tenth degree of northern latitude and from Kouka in Bornou, to Sackatoo, the capital of the Felatah empire, 2 vols., London, John Murray, XLVIII + 335 + 296 p., 1 carte, gravures hors texte.
- Denham (Major), Clapperton (Capitaine) et feu le Docteur Oudney, 1826, *Voyages et découvertes dans le nord et les parties centrales de l'Afrique*, au travers du grand désert, jusqu'au 10^e degré de latitude nord, et depuis Kouka, dans le Bornou, jusqu'à Sackatou, capitale de l'empire des Felatah, exécutés pendant les années 1822, 1823 et 1824, traduit de l'anglais par MM. Eyriès et de Larenaudière, Tome deuxième, 379 p.
- Denham (Major), Clapperton (Capt.) and the late Doctor Oudney, 1831, *Travels and Discoveries in Northern and Central Africa*, in 1822, 1823, and 1824 ; with a

- short account of Clapperton's and Lander's second journey in 1825, 1826 and 1827, 4 vols., London, John Murray, 304 + 257 + 259+ 279 p., 1 carte, gravures hors texte.
- Escayrac de Lauture (M. le Comte d'), 1855-1856, *Mémoire sur le Soudan*, Extrait du Bulletin de la Société de Géographie, Paris, Arthus Bertrand / J. Dumain / F. Klinksieck, 184 p., 1 carte.
- Gnamankou, Dieudonné, 1996, *Abraham Hanibal : L'aïeul noir de Pouchkine*, Biographie préfacée par Leonid Arinshtein, Paris / Dakar, Présence Africaine, 251 p.
- Johnston H.A.S. & Muffett D.J.M., 1973, *Denham in Bornu : An account of the exploration of Bornu between 1823 and 1825 by Major Dixon Denham, Dr. Oudney and Commander Hugh Clapperton and on their dealings with Sheik Muhammad El Amin El Kanemi*, Pittsburgh, Duquesne University Press, 266 p.
- Lange, Dierk, 1987, *A Sudanic Chronicle : The Borno Expedition of Idris Alauma (1564-1576)* according to the account of Ahmad B. Furtû, Arabic text, English translation, commentary and geographical gazetteer, Wiesbaden-Stuttgart, F. Steiner, 179 + 71 p.
- Lange, Dierk & Berthoud S., 1972, L'intérieur de l'Afrique occidentale d'après Giovanni Lorenzo Anania (XVI^e siècle), *Journal of World History* 14 (2), pp. 299-350.
- Lange, Dierk, 2004, *Ancient Kingdoms of West Africa : Africa-Centred and Canaanite-Israelite Perspectives*, A Collection of published and unpublished studies in English and French, J.-H. Röhl, Dettelbach, XIV + 586 p., 39 illustrations et cartes, 15 photos.
- Lebeuf, Annie, 1981, L'origine et la constitution des principautés kotoko (Cameroun septentrional), in C. Tardits (éd.), *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Paris, Éd. du CNRS, vol. 1, pp. 209-218.
- Lockhart, James R. Bruce, 1996, *Clapperton in Borno : Journals of the travels in Borno of Lieutenant Hugh Clapperton, RN, from January 1823 to September 1824*, Köln, R. Köppe, 239 p.
- Lukas, Johannes, 1936, *Die Logone-Sprache im Zentralen Sudan*. Mit Beiträgen aus dem Nachlass von Gustav Nachtigal, Leipzig, VIII + 148 p.
- Nachtigal, Gustav, 1987 (1889), *Sahara and Sudan*, vol. III, introduction, traduction et notes par A.G.B. Fisher et H.J. Fisher, London, C. Hurst & Co / Atlantic Highlands, Humanities Press International, XXII + 519, 3 cartes.
- Rodinson, Maxime, 1950, Généalogie royale de Logone-Birni (Cameroun), *Études camerounaises* 29-30 (Yaoundé), (mars-juin 1950), p. 75-81.

- Seignobos, Christian & Tourneux, Henry, 2002, *Le Nord-Cameroun à travers ses mots : Dictionnaire de termes anciens et modernes*, Paris, IRD / Karthala, 334 p.
- Tourneux, Henry, 2000, Introduction aux langues dites « kotoko » (Tchad-Cameroun), in Zima, Petr (éd.), *Areal and genetic Factors in Language Classification and Description : Africa South of the Sahara*, München, Lincom Europa, p. 111-119.
- Tourneux, Henry, 2000, L'argument linguistique chez Cheikh Anta Diop et ses disciples, in Fauvelle-Aymar F.-X., Chrétien J.-P. & Perrot C.-H. (dir.), *Afrocentrismes : L'histoire des Africains entre Égypte et Amérique*, Paris, Karthala, pp. 79-102.
- Tourneux, Henry, 2004, L'ancêtre de Pouchkine était-il kotoko ?, in P. Boyeldieu et P. Nougayrol (éd.), *Langues et cultures : terrains d'Afrique*, Louvain-Paris-Dudley, MA, Peeters, p. 167-172.
- Zeltner, Jean-Claude, 1971 ; Le may Idris Alaoma et les Kotoko, *Revue camerounaise d'histoire* 1 (Yaoundé), pp. 36-40.